

L'influence de la pensée positiviste sur « l'esprit scientifique » d'Émile Zola

Mirela Drăgoi*

Abstract: *The development of industry, the scientific and the technical progress and the economical changes registered in France at the beginning of the XIXth century are determining factors for the dismissal of the old fashioned human mentality and ideas and the focus on new moral, religious and artistic values. Auguste Comte's Positivism (1798 – 1857) dominates the intellectual's philosophy in the Second French Empire. They focus on the supremacy of science and respectively on a manner of thinking devoid of conventions and prejudices. Also, Emile Zola considers that the "observation" of facts and then their "experimentation" are indispensable stages in the "modification of circumstances and mediums".*

Keywords: *scientific spirit, experimentation, social values, positivism, observation.*

Résumé: *L'avènement de l'industrie, les progrès scientifiques et techniques et les bouleversements d'ordre économique enregistrés en France au début du XIX^e siècle aident l'homme à se débarrasser de ses idées vieilles et à se concentrer sur de nouvelles valeurs morales, religieuses et artistiques. Le positivisme d'Auguste Comte (1798 – 1857) domine la philosophie des intellectuels du Second Empire. Ils préconisent le règne de la science et implicitement une manière de penser indépendante des dogmes et des préjugés. A son tour, Émile Zola considère l'« observation » des faits et ensuite l'« expérimentation » comme des faits indispensables aux « modifications des circonstances et des milieux ».*

Mots-clés: *l'esprit scientifique, expérimentation, valeurs sociales, positivisme, observation*

Le XIX^e siècle a cherché, à travers l'œuvre de ses penseurs et de ses romanciers, à mettre en évidence les lois qui régissent la société. Il a jeté les bases des sciences sociales, « construites » en étroite relation avec l'histoire et l'économie.

Auguste Comte (1798 – 1857) formule dans son *Cours de philosophie positive* (1830 – 1842) la théorie conformément à laquelle la première étape d'une transformation de la société comporte une transformation des mentalités. Cette idée se trouve à la base de « **l'esprit scientifique** » qui domine la philosophie des intellectuels du Second Empire. Elle postule que la science exige une manière de penser indépendante des dogmes et des préjugés.

Ce théoricien est l'auteur d'une fabuleuse construction politico-religieuse. Après avoir étudié « le développement total de l'intelligence humaine dans ses diverses sphères d'activité » [1], il publie *Le Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité* (1851 – 1854). Il se proclame lui-même prêtre de la Religion de l'humanité, fonde des églises positivistes et remplace les saints par les penseurs de l'histoire. Devenu secrétaire de Saint Simon en 1817, il en est fortement influencé [2]. A l'exemple de son prédécesseur, Auguste Comte lie l'évolution économique à la transformation des classes sociales, considère le progrès de l'humanité comme indispensable au devenir des sociétés et condamne la classe aristocratique de la Restauration [3].

Il proclame avoir découvert « une grande loi fondamentale » dans l'analyse de l'histoire de l'humanité. Selon lui, pour pouvoir suivre l'évolution humaine « depuis son premier essor le plus simple jusqu'à nos jours », il faut parcourir trois étapes « théoriques » : **l'état théologique ou fictif, l'état métaphysique ou abstrait et l'état scientifique ou positif** :

Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales, chaque branche de nos connaissances, passe successivement par trois états théoriques différents: l'état théologique, ou fictif; l'état métaphysique, ou abstrait; l'état scientifique, ou positif. En d'autres termes, l'esprit humain, par sa nature, emploie successivement dans chacune de ses recherches trois méthodes de philosopher, dont le caractère est essentiellement différent et même radicalement opposé: d'abord la méthode théologique, ensuite la méthode métaphysique, et enfin la méthode positive. De là, trois sortes de philosophies, ou de systèmes généraux de conceptions sur l'ensemble des phénomènes, qui s'excluent mutuellement: la première est le point de départ nécessaire de l'intelligence humaine; la troisième, son état fixe et définitif; la seconde est uniquement destinée à servir de transition.

Dans l'état théologique, l'esprit humain dirigeant essentiellement ses recherches vers la nature intime des êtres, les causes premières et finales de tous les effets qui le frappent, en un mot,

* Chargée de cours, dr., Université « Dunarea de Jos », Galati

vers les connaissances absolues, se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

Dans l'état métaphysique, qui n'est au fond qu'une simple modification générale du premier, les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites, véritables entités (abstractions personnifiées) inhérentes aux divers êtres du monde, et conçues comme capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés, dont l'explication consiste alors à assigner pour chacun l'entité correspondante.

Enfin, dans l'état positif, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude. L'explication des faits, réduite alors à ses termes réels, n'est plus désormais que la liaison établie entre les divers phénomènes particuliers et quelques faits généraux, dont les progrès de la science tendent de plus en plus à diminuer le nombre. [4]

Dans la conception de Comte, les sciences ont suivi la même évolution, à travers ces trois étapes. En outre, cette approche historique fait ressortir une classification des sciences : mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie et sociologie. Ce dernier domaine de la connaissance humaine a la fonction de régénérer et de gouverner l'ensemble du travail scientifique. [5] **La philosophie positiviste d'Auguste Comte** cherche à s'appuyer sur les faits réels, considérés comme « positifs » et envisage d'appréhender le monde à partir de certitudes précises, de « faits », pour ne pas donner lieu à des divagations inutiles.

Ces idées jouent un grand rôle dans le contexte socioculturel du **courant naturaliste**, au moment où la nouvelle génération demande, elle aussi, une nouvelle forme d'expression littéraire. [6] Ce courant littéraire est fortement influencé par la révolution industrielle, le développement des sciences naturelles, la confiance dans la méthode expérimentale et dans le progrès. Il est également le produit de l'urbanisation, des conflits violents qui traversent la vie et de la déchéance que la ville précipite.

Dès le XVII^e siècle, les savants utilisent le terme « naturalisme » pour désigner « l'étude rationnelle des phénomènes naturels ». Selon eux, rien n'existe en dehors de la nature. D'autre part, pour Denis Diderot, « naturaliste » est synonyme d'« athée » : « Les naturalistes sont ceux qui n'admettent point de Dieu, mais qui croient qu'il n'y a qu'une substance matérielle ». (*L'Encyclopédie*, 1765) Les romanciers du XIX^e siècle reprennent ce terme pour désigner le roman dont l'objectif essentiel est la description exacte et scientifique des milieux sociaux. Zola utilise ce terme pour la première fois en 1868, lors de la publication de son roman *Thérèse Raquin*. Ce roman marque l'apogée de l'esthétique de la vérité (trait caractéristique des années 1860-1880), dans le prolongement du courant réaliste [7].

L'idéal des naturalistes est lié au goût de la recherche, appuyée sur « le plus grand nombre de sciences » et se trouve à la base d'un roman qui « est devenu une enquête générale sur la nature et sur l'homme ». Le roman naturaliste n'est plus seulement une reproduction fidèle et objective de la vie ; elle se propose de devenir l'instrument de l'observation et de l'expérience, du phénomène biologique et social, et permet de dévoiler les déterminismes héréditaires et les lois du milieu qui conditionnent le comportement humain. Ce mode de pensée implique l'élimination du hasard, car rien ne se produit sans avoir une cause. En outre, la connaissance des lois de l'évolution de l'homme permet de prévoir ses états futurs.

Cette nouvelle démarche de création romanesque est mise en œuvre par la publication des *Soirées de Médan*, en 1880, dans une orientation scientifique traversée par le positivisme. Autour d'Emile Zola on trouve les frères Edmond de Goncourt (1822-1896) et Jules de Goncourt (1830-1870), Paul Alexis (1847-1901), Léon Hennique (1851-1935), Henri Céard (1851-1924), Guy de Maupassant (1850-1893), Joris-Karl Huysmans (1848-1907) etc.

C'est par la préface de *Germinie Lacerteux* (1864) que **les frères Goncourt** font le lien entre les manifestes réalistes et le groupe naturaliste, figurant comme les précurseurs de la doctrine naturaliste. Ces deux écrivains veulent faire du roman un instrument et un champ de d'observation expérimentale, à la manière du grand physiologiste et professeur de médecine Claude Bernard (dont l'ouvrage essentiel est *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865). Leur

démarche consiste à placer des personnages, déterminés par une hérédité alcoolique, dans des milieux différents, considérés comme des champs d'expérimentation. L'observation des réactions et des comportements en cours d'évolution constitue alors les grandes lignes de structure du roman. Ils affichent un grand mépris pour « les petites œuvres polissonnes, les mémoires de filles, les confessions d'alcôve, les saletés érotiques » et portent leur attention sur l'évolution des « basses classes » et sur « ce monde sous un monde ». Pour les frères Goncourt, les éléments essentiels de la méthode naturaliste sont « d'immenses emmagasineurs d'observations », « d'innombrables notes prises à coups de lorgnon » et « l'amasement d'une collection de documents humains », pour ne rien cacher de la nature humaine. Leurs romans (*Sœur Philomène*, 1861, *Renée Mauperin*, 1864, *Germinie Lacerteux*, 1865, *Manette Salomon*, 1867 et *Madame Gervaise*, 1869) mettent en scène les déviations de la sexualité, le crime, l'alcoolisme et la déchéance, la misère sordide etc.

Le théoricien le plus important du naturalisme est sans aucun doute **Emile Zola**, même s'il répète dans tous ses textes théoriques qu'il n'y a pas d'école naturaliste en littérature : « Le naturalisme n'est qu'une méthode ou, moins encore, qu'une évolution » ; selon ce grand romancier français, le naturalisme n'est que l'aboutissement de l'œuvre d'un certain nombre de précurseurs et la conséquence naturelle d'un état nouveau de la civilisation.

Zola réussit à créer dans ses romans une atmosphère hallucinante. Son œuvre majeure, le cycle des *Rougon-Macquart*, prétend être une étude des tares héréditaires qui se répercutent, à travers les milieux les plus variés, sur cinq générations successives d'une seule famille, répartie en deux branches: la branche légitime et la branche bâtarde. Une fatalité sociale primordiale distingue l'une de l'autre: la branche légitime, qui court à la richesse et aux honneurs, et la branche bâtarde, qui se confine dans la misère, le vice, la marginalité et le crime. L'univers romanesque des *Rougon-Macquart* fait de la succession des générations un principe de succession des œuvres dans le cycle (à *l'Assommoir*, le roman de Gervaise, de la mère, succède *Nana*, le roman de la fille, puis *l'Œuvre*, le roman du fils). Pour réaliser ces volumes, Zola se documente minutieusement; il fouille son univers social pour dévoiler tous les secrets d'un monde déchiré de contradictions. Chaque œuvre représente une étape d'un long périple qui traverse tous les milieux sociaux de l'époque.

Germinal (1885), le chef-d'œuvre de Zola, est un roman d'enquête sur la condition ouvrière et sur le travail des mines aux alentours de 1880. C'est le treizième du cycle des *Rougon-Macquart* et a pour sujet la condition des mineurs, dont il évoque le mode misérable de vie, le travail pénible, douloureux, et les luttes syndicales. Étienne Lantier, fils de Gervaise Macquart, est un jeune ouvrier intelligent et sincère qui travaille dans une mine du Nord. Au moment où dans la mine éclate une lutte sociale violente, il essaie en vain de l'organiser. Les mineurs sont exterminés et Lantier comprend que son échec est dû à un manque de méthode et décide de se rendre à Paris pour tenter une action sociale plus cohérente. Pour réaliser ce roman, Zola séjourne deux mois dans la région minière d'Anzin et descend dans une mine.

Zola définit véritablement les lois et les enjeux de ce mouvement littéraire dans ses romans - manifestes *L'Assommoir*, 1876 et *Nana*, 1879, dans ses articles de 1865-1866, recueillis dans *Mes Haines* et *Mon Salon*, puis dans le *Naturalisme au théâtre* (1881) et *Les Romanciers naturalistes* (1881) mais surtout en 1880 dans *Le Roman expérimental*. Il y expose sa théorie du roman, qui, selon lui, est fondée sur la transposition de la méthode expérimentale des sciences naturelles à l'observation des faits sociaux.

Le Roman expérimental n'est pas un roman, une fiction imaginative, mais une étude théorique qui définit les caractéristiques du roman naturaliste vu comme « un procès-verbal ». En outre, le contenu de ce texte a une fin pédagogique : il faut comprendre le réel pour pouvoir agir sur la société. Ce qui en résulte, c'est « une œuvre scientifique, (...), une œuvre morale » dérivée de la « libre manifestation des pensées individuelles ». [8]

Zola y présente le travail du romancier en des termes scientifiques et emprunte aux médecins les méthodes d'expérimentation. Pour comprendre les comportements de l'homme dans la société, le romancier naturaliste doit observer les faits puis les expérimenter dans le cadre de l'existence humaine, sur le plan héréditaire, physiologique et social. Dans la conception de Zola, le romancier doit faire « comme s'il était absent de la création », donc il doit choisir une écriture impersonnelle, d'une stricte objectivité:

Eh bien ! en revenant au roman, nous voyons également que le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. L'observateur chez lui donne les faits tels qu'ils les a observés, pose le point de départ, établit le terrain solide sur lequel vont marcher les personnages et se développer les phénomènes. Puis l'expérimentateur paraît et institue l'expérience, je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière, pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude. C'est presque toujours ici une expérience « pour voir », comme l'appelle Claude Bernard. Le romancier part à la recherche d'une vérité. Je prendrai comme exemple la figure du baron Hulot dans *La Cousine Bette*, de Balzac. Le fait général observé par Balzac est le ravage que le tempérament amoureux d'un homme amène chez lui, dans sa famille et dans la société. Dès qu'il a eu choisi son sujet, il est parti des faits observés, puis il a institué son expérience en soumettant Hulot à une série d'épreuves, en le faisant passer par certains milieux, pour montrer le fonctionnement du mécanisme de sa passion. Il est donc évident qu'il n'y a pas seulement là observation, mais qu'il y a aussi expérimentation, puisque Balzac ne s'en tient pas strictement en photographe aux faits recueillis par lui, puisqu'il intervient d'une façon directe pour placer son personnage dans des conditions dont il reste le maître. Le problème est de savoir ce que telle passion, agissant dans tel milieu et dans telles circonstances, produira au point de vue de l'individu et de la société ; et un roman expérimental, *La Cousine Bette* par exemple, est simplement le procès-verbal de l'expérience, que le romancier répète sous les yeux du public. En somme, toute l'opération consiste à prendre des faits dans la nature, puis à étudier le mécanisme des faits, en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature. Au bout, il y a la connaissance de l'homme, la connaissance scientifique, dans son action individuelle et sociale.

Sans doute, nous sommes loin ici des certitudes de la chimie et même de la physiologie. Nous ne connaissons point encore les réactifs qui décomposent les passions et qui permettent de les analyser. Souvent, dans cette étude, je rappellerai ainsi que le roman expérimental est plus jeune que la médecine expérimentale, laquelle pourtant est à peine née. Mais je n'entends pas constater les résultats acquis, je désire simplement exposer clairement une méthode. Si le romancier expérimental marche encore à tâtons dans la plus obscure et la plus complexe des sciences, cela n'empêche pas cette science d'exister. Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation [9].

Zola veut donc faire entrer dans la littérature les méthodes des sciences de la nature et les données nouvelles apportées par les ouvrages à la mode à ce temps-là : le *Traité de l'Hérédité naturelle* de Lucas (1847-50), la traduction (1862) de *l'Origine des Espèces* de Darwin, et surtout *l'Introduction à la médecine expérimentale* (1865) de Claude Bernard. La méthode scientifique rigoureuse, dont le but est de « trouver les relations qui rattachent un phénomène quelconque à sa cause prochaine », doit être appliquée « à la vie passionnelle et intellectuelle ». Le roman naturaliste devient ainsi « une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme en s'aidant de l'observation ». Cette méthode de **l'observation** qui porte sur « les faits de la nature » doit être doublée de **l'expérimentation**, qui met en lumière « le mécanisme des faits ». D'ailleurs, l'expérience scientifique est « une observation provoquée dans un but de contrôle ». Si l'observation « montre », l'expérience « instruit ». Le roman doit être une enquête ancrée dans un certain milieu. Il doit analyser l'homme entièrement expliqué par la physiologie et le milieu où il vit. Pour ce faire, Zola mène des enquêtes sur le terrain et remplit de nombreux dossiers préparatoires [10].

Ces différentes recherches illustrent la grande vitalité du genre romanesque au XIX^e siècle. Les écrivains visent à rivaliser avec la science, l'histoire et le réel pour produire « à la fois un témoignage et un poème, une chronique et un mythe cosmique » [11]. Le résultat de leur démarche se matérialise dans un miroir des conditions historiques, idéologiques et techniques de cette époque tourmentée.

Notes

[1] Comte, Auguste, *Cours de philosophie positive*, cité par ****Littérature. Textes et documents. Le XIX^e siècle*, coord. Henri Mitterand, Éd. Nathan, Paris, 1986, p. 322.

[2] Dès 1802, il annonce dans ses *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains* une transformation des conditions de vie grâce à la science et à l'industrie. Saint Simon contribue également, par ses publications ultérieures (*Mémoire sur la science de l'homme* – 1813, *Réorganisation de la Société européenne* – 1814, *L'Industrie* – 1816-1818, *Le Système industriel* – 1820-1822, *Le Catéchisme des industriels* – 1823-1824 etc.) à élaborer une science sociale rationnelle.

[3] En 1815, la France est vaincue par les Anglais et les Prussiens lors de la bataille de Waterloo. Ce moment est perçu comme un désastre provoquant la chute de Napoléon Bonaparte. Les Bourbons reviennent au trône, ce qui donne à cette période historique le nom de « Restauration ». On assiste au règne de Louis XVIII, suivi par celui de Charles X, dont le

règne provoque de vifs mécontentements de la population parisienne, qui se révolte et dresse des barricades. Selon Comte, les aristocrates vivent dans cette période dans l'oisiveté et entravent par leur attitude le développement économique.

[4] Comte, Auguste, *Œuvres choisies*, avec une introduction par H. Gouhier, coll. « Bibliothèque philosophique », Éd. Aubier, Paris, 1943, p. 59-61.

[5] Il faut mentionner à ce niveau de notre étude le lien établi entre les idées d'Auguste Comte et la théorie positiviste de l'évolution humaine élaborée par le naturaliste anglais Charles Darwin (1809 – 1882). Dans son livre *De l'origine des espèces* (1859), Darwin refuse l'idée de la seule création divine, intègre l'homme dans la nature et le considère comme rattaché au milieu physique qui l'entoure. En outre, la sélection naturelle entraîne la transformation des espèces humaines. En France, Claude Bernard continue l'influence positiviste subie dans une *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865). Le physiologiste français considère que la connaissance médicale est issue de la méthode expérimentale.

[6] Le naturalisme naît en réaction avec d'autres mouvements ; selon Zola, est naturaliste « tout écrivain qui emploie la forme scientifique, étudie le monde par l'observation et l'analyse en niant l'absolu, l'idéal révélé et irrationnel ». Ce type d'écriture romanesque réagit ainsi contre l'idéalisme et le romantisme, contre la primauté de l'imagination sur l'observation et de la sensibilité idéaliste sur la raison réaliste.

[7] Les écrivains réalistes se réclamaient de l'observation de la nature, tandis que les naturalistes vont plus loin : ils en font l'expérimentation. Par le souci de l'observation, le naturalisme continue la doctrine réaliste (d'ailleurs, Balzac est le maître constamment avoué de Zola). L'apport de ce courant consiste dans la volonté de diriger l'observation par une hypothèse qu'il faut vérifier.

[8] Philippe van Tieghem, *Les grandes doctrines littéraires en France*, chap. « Les théories du réalisme et du naturalisme », Presses Universitaires de France, Paris, 1993, pp. 232-233.

[9] Emile Zola, *Le roman expérimental*, Éd. Garnier - Flammarion, Paris, 2006.

[10] Pour Zola, l'homme est soumis au déterminisme universel, car les sentiments et les caractères sont rigoureusement prédestinés par des lois analogues à celles qui forment le support de la biologie et de la physiologie. Le roman doit être une annexe de l'histoire naturelle et de la médecine. Tout au long de sa carrière, Zola s'est comparé soit au médecin dans l'amphithéâtre, soit au chirurgien disséquant les cadavres, soit au philologue rassemblant des exercices du langage populaire.

[11] Claude Abastado, *Emile Zola. Germinal, profil d'une œuvre*, chap. « Le titre symbolique », Éd. Hatier, Coll. « Profil d'une œuvre », Paris, 1970, p. 57.

Bibliographie

Abastado, Claude, *Emile Zola. Germinal, profil d'une œuvre*, Éd. Hatier, Coll. « Profil d'une œuvre », Paris, 1970.

Chevrel, Yves, *Le Naturalisme*, P.U.F., 1982.

Chartier, Pierre *Introduction aux grandes théories du roman*, Éd. Dunod, Paris, 1998.

Comte, Auguste, *Œuvres choisies*, avec une introduction par H. Gouhier, coll. « Bibliothèque philosophique », Éd. Aubier, Paris, 1943.

****Histoire de la littérature française*, II^e tome, (coord. Angela Ion), Éd. Didactica si Pedagogica Bucarest, 1982.

*** *Littérature du XIX^e siècle*, coord. Henri Mitterand, Éd. Nathan, Paris, 1986

Mitterand, Henri, *Zola et le Naturalisme*, P.U.F., Paris, 1986.

Van Tieghem, Philippe, *Les grandes doctrines littéraires en France*, P.U.F, 1993.